

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Session 2006

ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION

ENTRETIEN PROFESSIONNEL

SUJET N° 14

Du mardi 27 juin 2006 (Après-midi)

Titre du document :

« Faire l'École, faire la classe »
Philippe Meirieu, ESF éditeur 2004.

Vous dégagerez les idées essentielles du document qui vous a été remis et vous les présenterez dans un exposé qui sera suivi d'un entretien avec le jury.

Ces deux phrases permettront d'évaluer votre capacité à :

- comprendre, analyser et synthétiser un document
- mettre en relation vos connaissances et votre réflexion dans le domaine de l'éducation
- décrire et analyser des pratiques et des outils pédagogiques
- réfléchir sur les approches pédagogiques de l'enseignement
- communiquer et exprimer une réflexion construite et argumentée :
 - sur les responsabilités du professeur des écoles dans la transmission de valeurs, d'une culture,
 - sur le rôle de l'école dans la société,
- vous exprimer oralement et communiquer

L'évaluation individuelle reste la pierre de touche de l'efficacité des activités scolaires. Elle n'est pas conçue pour mettre chaque élève en rivalité avec les autres mais lui permettre de se donner des défis à lui-même et les surmonter.

– **Pourquoi ?** Parce que l'École, même si elle rend des services appréciables en matière de garderie, même si elle utilise la mobilisation par la tâche, voire la fabrication d'objets qui peuvent être exposés ou, dans certains cas, commercialisés, reste d'abord assujettie à son projet institutionnel fondateur : transmettre à chacun et à chacune les moyens d'accéder à « l'humaine condition », de se développer en échappant à toutes les formes de fatalité et de rétention dans le donné. C'est donc cela qui doit être évalué. Évalué, mais pas nécessairement noté... Car, rien n'est plus néfaste que la confusion systématique de l'évaluation et de la notation : l'évaluation, en effet, renvoie à « ce qui a de la valeur », tant pour l'évaluateur que l'évalué, tandis que la notation, dans l'immense majorité des cas, consiste à classer une performance parmi d'autres en utilisant, autan que faire se peut, la fameuse courbe de Gauss qui répartit toujours les résultats en un tiers de faibles, un tiers de moyens et un tiers de bons ! La notation est une réduction statistique qui abolit très largement « la valeur » pour la remplacer par « la comparaison », qui dit à chacun où il se situe par rapport aux autres alors que l'important est qu'il puisse se situer par rapport à lui-même. Opération d'autant plus absurde qu'une même performance peut être notée très différemment en fonction des contextes et qu'elle ne renseigne ainsi l'élève que sur la place qu'il occupe au sein d'une population donnée. La notation, ce n'est même pas le triomphe de l'examen, c'est l'assomption du concours permanent. C'est l'introduction de l'élimination comme composante essentielle du fonctionnement scolaire. Noter toujours et tout le temps, c'est se condamner à ne donner de la valeur aux réussites de certains élèves qu'en fonction des échecs des autres. C'est donc, à proprement parler, être en contradiction avec les principes fondateurs de l'École. En revanche, évaluer, c'est accompagner chacun dans son effort pour se dépasser, c'est permettre aussi bien aux élèves « en avance » qu'aux plus en difficulté de se donner des défis successifs et de progresser.

– **Comment ?** Il ne faut pas être naïf : dès qu'un enseignant propose un exercice, la question fuse de toutes parts : « Est-ce que ce sera noté ? » C'est que la pression sociale, celle des médias comme celle des familles, est considérable : toute tâche doit permettre, si elle est réussie, de « gagner des points » et de se démarquer par rapport aux autres. Mais il ne faudrait pas oublier aussi que l'institution scolaire, en interne, prend aussi largement le relais : utilisation systématique des moyennes qui mettent sur le même plan des travaux et des acquisitions de natures différentes, affichage de la note la plus haute et la plus basse de la classe, multiplication des statistiques plus ou moins fantaisistes et dont la signification échappe, le plus souvent, aussi bien aux élèves qu'aux familles, confusion fréquente entre des notions pourtant radicalement différentes (la moyenne d'une classe n'est pas la médiane, pas plus que la moyenne des salaires en France n'est le salaire du « Français moyen »). Il ne faudrait pas oublier, non plus, l'utilisation perverse de la notation comme outil de rétablissement du calme et de la discipline dans la classe... au risque de faire perdre tout sens au concept même d'évaluation.

Pour lutter contre ces dérives, on peut commencer par introduire systématiquement des petits exercices, apparemment insignifiants, mais qui vont permettre de ponctuer le déroulement du cours et d'aider à sa régulation : « Je viens d'expliquer telle notion ou tel concept : chacun interroge son voisin pour vérifier si vous êtes d'accord sur une définition commune. Nous reprendrons, pour les trancher, les cas où il y a désaccord. »... « Après mon explication chacun imagine un exercice d'application et va le proposer à un de ses camarades, avant que nous en fassions une correction collective. »... « J'efface le tableau et vous tentez de refaire le schéma ; nous analyserons ensuite les difficultés que vous avez rencontrées. »... « A la question que je pose, chacun prend le temps de rédiger une réponse personnelle sur son cahier de brouillon et ensuite, par petits groupes de trois, vous stabiliserez une réponse collective. »... « Où, quand et comment allez-vous pouvoir utiliser ce que nous venons d'observer et de formaliser ? » Tout cela pourrait paraître anecdotique... Bien au contraire : c'est là que se joue le statut de l'apprendre, c'est dans ces détails qu'il peut apparaître comme un moyen de comprendre et de grandir plutôt que de dépasser, voire d'écraser, les autres.

Plus largement, c'est vers la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury qu'il faut se tourner et le principe des ceintures de judo qu'il y a introduit : chaque élève est à un niveau donné, qui correspond à une ceinture, et sur lequel le maître n'a pas à entretenir d'ambiguïté ; il ne s'agit pas de faire le moindre cadeau démagogique à quiconque : chacun a droit à la vérité sur son niveau. Mais chacun, aussi, a droit à bénéficier de l'appui du maître et de toute la classe pour accéder au niveau supérieur. Il lui faudra, pour cela, passer des épreuves, sans concession aucune, mais des épreuves qu'on l'aidera à préparer et qui constitueront, pour lui, un objectif, certes difficile – sinon il n'y aurait pas de progrès significatif – mais accessible pour lui. Chaque « passage de ceinture » sera ainsi, pour l'élève, une victoire sur lui-même, mais aussi une victoire avec les autres et non contre eux... On considérera, peut-être, le procédé comme sommaire et un peu infantilisant pour des élèves de collège ou de lycée : mais il n'en est rien. Les ceintures de judo peuvent être remplacées par des niveaux d'exigences successifs, tant pour la fabrication d'un objet technique, la confection d'un exposé oral, l'écriture d'une dissertation de Lettres ou la réalisation d'une carte de géographie. Il suffit de distinguer clairement ces niveaux d'exigence qu'on peut identifier dans les programmes eux-mêmes : ainsi la carte, par exemple, pourra-t-elle être réalisée de manière de plus en plus précise, en introduisant de plus en plus de données, et permettre de passer d'une représentation sommaire de l'espace à une représentation symbolique la plus riche possible... Une telle manière de procéder ne supprimera pas *de facto* toute forme de concurrence et d'émulation entre les élèves, mais elle aura l'immense mérite d'organiser la classe autour de ce qui structure l'École : la progression de chacun, la formation de sa volonté, la conquête progressive de son autonomie.

Philippe Meirieu, « Faire l'École, faire la classe » ESF éditeur 2004.